Déjà 15 000 spectateurs à la main d'Or pour un rire inédit et rafraîchissant

UN BORDELAIS SE MOQUE DES PARISIENS… EN ANGLAIS

« Comment devenir Parisien en une heure ? » (« How to become parisian in one hour ? »)… le mode d'emploi se décline désormais en forme d'irrésistible pochade au théâtre de la Main d'Or grâce à un nouveau comique de premier cru, Olivier Giraud, un Bordelais débarquant des Etats-Unis, qui a choisi de nous faire rire dans la langue de Shakespeare. Un pari fou pour un Paris fou-fou qui, ville la plus visitée au monde, se livre donc aussi en pâture aux touristes comme aux autochtones histoire de leur faire l'humour plutôt que la guerre !

Propos recueillis par Emmanuel Foissy et Bérangère Ohlmann / ACP

Le tout Paris parle de vous depuis que vous parlez en anglais du tout Paris… Mais vous, qui êtes-vous ?

Un bordelais dont le rêve était de devenir humoriste depuis tout petit. Mais pour ma famille c'était un métier dangereux, on me disait « tu finiras SDF » ! On m'a même conseillé de trouver un job « sérieux ». Je me suis dit qu'ils avaient raison. J'ai atterri dans l'hôtellerie, ça m'a permis de voyager. J'ai bossé dans un prestigieux hôtel en Floride, un an à Londres et de nouveau

aux Etats-Unis comme manager d'un restaurant gastronomique pendant quatre ans et demi. Et puis, à 28 balais, j'ai disjoncté. Ma vocation était ailleurs. C'était maintenant ou jamais. J'ai tout plaqué, je suis rentré en France et je me suis mis à écrire le spectacle.

Comment est venue l'idée de l'écrire en anglais ?
Paris est la ville la plus visitée au monde et je me suis dit que c'était dommage de ne pas cibler les étrangers de passage. Tout le monde m'a pris pour un fou ! Personne n'a voulu me louer de salle. Mais je me suis accroché car je parle plutôt bien cette langue, je trouvais l'idée sympa et je voulais me démarquer. L'anglais, c'est mon filon ! Le milieu humoristique est embouteillé, on doit être plus de deux ou trois cents en France. Je me suis dit que si j'étais assez marrant, le bouche à oreille fonctionnerait. J'ai commencé sur le tard, je n'ai plus vingt ans, je ne voulais pas galérer trop longtemps.

Plus de 15 000 spectateurs vous ont déjà applaudi. Aucune envie de salle plus grande ?
Oui et non… C'est risqué, il ne faut pas brûler les étapes. Pour le moment je suis bien ici. Je joue quatre soirs par semaine, bientôt cinq, et la salle est pleine ! On va voir comment ça évolue mais il est clair que si on doit refuser du monde chaque soir, il faudra voir plus grand même si je n'ai pas trop envie de donner d'argent aux théâtres qui m'avaient rembarré.
Et puis j'ai un certain attachement à cette salle de la Main d'Or. Ce sont les seuls à m'avoir donné ma chance.

Sa réputation comme son lien avec Dieudonné, ne vous ont pas gêné du tout ?
Au début, j'ai eu peur que le spectacle ne marche pas à cause de cela. Mais *How to become Parisian in one hour* n'a rien à voir avec ce que fait Dieudonné et moi je suis complètement détaché de la polémique. Je loue la salle, c'est tout. Il n'y a pas de message caché !

La politique, justement, c'est un sujet qui pourrait vous inspirer pour un futur spectacle ?
Pas du tout…! Ce n'est pas le rôle des humoristes. Personnellement, les blagues sur la politique ne me font pas rire du tout. Je trouve ça assez hypocrite. Je préfère faire un spectacle assez frais, simple, où les gens rigolent vraiment. Non, ça ne m'intéresse pas du tout !

Il est difficile de ne pas faire la comparaison avec François-Xavier Demaison : une carrière réussie à l'étranger et un revirement brutal vers l'humour…
C'est vrai que nous avons un petit peu la même histoire. Mais je pense que François-Xavier travaillait dans la finance à New York et ça lui plaisait beaucoup alors que moi j'en avais vraiment ras-le-bol. Je voulais vraiment changer de cap.

Vous avez un modèle ?
Oui, j'aime beaucoup Jean Dujardin et Gad Elmaleh. Mais aussi beaucoup d'humoristes moins connus, comme Bérengère Krief, une jeune humoriste

dont le spectacle *Ma mère, mon chat et Dr House* m'amuse beaucoup. Par contre, même après quatre ans et demi passés aux Etats-Unis, je ne suis vraiment pas fan de l'humour américain !

Tous les soirs vous faites monter des gens sur scène, c'est un exercice compliqué. Pourquoi avoir choisi de faire un spectacle participatif ?
Pour éviter la routine ! Du coup, le spectacle est à chaque fois différent. C'est toujours une grosse surprise. Ça peut très bien se passer… ou pas ! Dans tous les cas ça fait toujours rigoler !

Jamais de moments difficiles ?
Si, si bien sûr ! Une fois je me suis retrouvé avec un Français sur scène qui ne parlait pas anglais du tout. Il ne comprenait rien à ce que je lui disais ! Ça été très dur, j'ai dû lui demander de retourner s'asseoir et demander à une autre personne de venir.
Un autre soir, une jeune femme d'origine asiatique m'a raconté sa vie sur scène et m'expliquait à quel point elle était choquée par le fait que les Parisiens voulaient lui faire la bise. Les gens étaient morts de rire dans la salle ! Moi un peu moins, c'était impossible de l'arrêter et elle continuait quoi que je lui dise !
Et puis il n'y a pas si longtemps, j'ai fait monter sur scène un Américain assez exceptionnel : les gens trouvaient presque qu'il était meilleur que moi !
À chaque fois ce sont de très bons moments malgré tout.

Vous incarnez un Parisien franchement désagréable ! Ne serait ce pas un peu exagéré ?
Je me moque plus du « mode de vie parisien » que des Parisiens ! À Paris, tout pousse à être complètement hystérique, tout est hyper stressant. Dans le métro par exemple, les gens sont fous et on devient vite agressif ! Les gens sont énervés toute la journée et forcement, ils sont moins agréables.

Et vous, vous vous sentez parisien ?
J'essaye de ne pas l'être ! Je prends du recul par rapport à tout ce que je dis et tout me faire rire maintenant. Quand les gens s'énervent dans le métro, ça me fait rire plus qu'autre chose. Après le spectacle, beaucoup de gens m'envoient des messages pour me dire qu'ils ne voient plus Paris du même œil. Ils sont dans le métro et rigolent de ce qui s'y passent, alors qu'avant ils s'énervaient comme tout le monde… Ils se souviennent du sketch qui parle du métro et ça les fait rire.

Les Parisiens seraient-ils donc capables de rire d'eux-mêmes ?
Oui ! Ils le prennent même plutôt bien. Ils me disent : « On dirait ma vie ! », « C'est un miroir ! », « C'est génial ! », « On est tous fous dans cette ville ! ». Incroyable !

Votre public comprend nécessairement l'anglais, mais est-il forcement anglophone ?
Il y a peu de gens qui ne parlent pas du tout anglais. La plupart des spectateurs ont des bases. Il y a encore quelques mois, beaucoup de gens n'osaient pas venir par peur de ne pas comprendre. Mais le bouche à oreille à

fait son effet : même si on ne parle pas bien anglais, on comprend ! D'ailleurs, il y a de plus en plus de Français parmi les spectateurs, environ 50%. Mais il y a aussi beaucoup d'expatriés et finalement très peu de touristes !

Ceux qui viennent, vous savez d'où ils viennent ?
Au début du spectacle je pose la question, du coup ça m'a permis de me faire une idée : beaucoup d'Américains, d'Australiens et d'Anglais. Mais parfois aussi des pays auxquels on ne s'attend pas comme le Nicaragua ! Il y a de plus en plus d'Asiatiques, d'Africains aussi. Je pense qu'on a eu la visite de tous les pays du monde ! Ce que j'adore avec ce spectacle, c'est voir dans la salle trente nationalités différentes comme un Irakien assis à côté d'un Américain. Que tous rigolent ensemble, c'est génial !

D'après vous, l'humour est donc universel ?
Je n'irais pas jusque là, d'autant que dans un même pays, l'humour est déjà différent d'une région à l'autre. Aux Etats-Unis par exemple, une personne de New York ne va pas rire des mêmes choses qu'un Texan. D'ailleurs, j'ai déjà eu à faire à des Américains qui m'ont dit que je ne les aimais pas. De manière générale, les gens qui viennent de grandes villes rient plus à mon humour que les autres.

Vos sketchs sont-ils tirés de situations vécues ?
En partant de situations basiques (métro, taxi, restaurant, boite de nuit, drague), je me suis attaqué à ce qui me paraissait être le plus cliché !
J'en ai fait dix leçons pour devenir un parfait parisien mais je vais bientôt en rajouter quelques unes… c'est un spectacle évolutif !